

militants ouvriers par notre presse, notre travail dans les syndicats, etc... C'est la tâche de nos cadres d'apprendre à ces travailleurs les principes fondamentaux de notre programme.

Mais Shachtman fit un pas de plus. Il dit que dans le parti unifié proposé nous aurions des cadres de tendance. Les nouvelles recrues ouvrières seraient mises en présence de cadres appartenant à deux tendances ou plus qui rivaliseraient pour les recruter au profit d'une tendance ou d'une autre. Il dit qu'il n'était pas partisan d'un parti englobant en son sein toutes les extrêmes qu'elles soient. Il ne permettrait pas par exemple une fraction catholique dans le parti. Il admettrait évidemment les ouvriers catholiques bien qu'ils croient en l'église, mais si ils tentaient de former une fraction catholique, cette dernière serait réactionnaire et il ne la permettrait pas. Il autoriserait l'entrée des pacifistes ou de sociaux-démocrates, mais il ne tolérerait pas de fractions pacifiste ou sociale-démocrate.

L'exposé de Shachtman sur un parti composé de divers cadres de tendance, luttant chacun pour la suprématie, nous donna une nouvelle indication sur ce que serait le genre de fusion que nous pourrions mettre sur pied aujourd'hui. Un tel parti est, à leur avis, conforme à la norme.

Nous ne pensons pas qu'une loi immuable commande dans toutes les circonstances la nature des relations entre les tendances au sein du parti, de même qu'il n'y a pas de loi qui interdise, à toutes les époques et dans toutes les circonstances l'existence d'un organe de tendance indépendante au sein du parti. Dans le passé, nous nous fait preuve d'une grande souplesse dans l'adoption de formes organisationnelles correspondant aux besoins politiques spécifiques du mouvement. Mais nous ne pensons pas qu'un parti composé de tendances antagonistes et que des organes de tendance indépendante représentent un état de chose normal ou désirable. Cela serait acceptable si c'était le point de départ de divergences de vues s'étant fait jour au cours du développement de la discussion dans le cadre d'un fonctionnement normal du parti. Mais l'objectif d'un tel conflit doit toujours être de résoudre les divergences par les voies démocratiques du parti et de revenir au fonctionnement normal centralisé du parti.

Les deux réunions avec les représentants du W.P. nous convainquirent que l'unité proposée, au moins pour ce qui concerne le présent, ne liquiderait pas la lutte des cinq dernières années, mais ne ferait que changer l'arène de cette lutte. La lutte qui s'est déroulé de parti à parti, se poursuivrait, si l'unité se réalisait, et suivant toute probabilité s'intensifierait même.

### *L'étendue des divergences politiques entre nous.*

Il existe une autre constatation qui nous pousse à penser que la proposition d'unité est en réalité de la part du W.P. une proposition tendant à changer uniquement l'arène de la lutte.

Entre les deux réunions que nous avons tenues avec le W.P. le numéro de septembre de la « New International » fut publié. Pour une fois, je fus impatient d'étudier ce numéro dans l'espoir de trouver quelque nouvelle indication qui nous aiderait à comprendre le revirement du Workers Party sur la question de l'indépendance, qui nous aiderait à comprendre leur décision soudaine de rechercher l'unité. Je soumetts aux camarades cet éditorial du numéro de septembre de la N.I. à titre de document, parmi les autres, sur la question de l'unité. Je lirai quelques citations appropriées. Durant ma lecture n'oubliez pas, s'il vous plaît, que ceci fut écrit en septembre, précisément à l'époque où nous discutons de l'unité. Prenez bonne note de l'étendue des divergences politiques qui nous séparent, ainsi que Shachtman l'a souligné, prenez bonne note aussi du ton — de l'esprit dans lequel ces divergences sont présentées:

« Durant la guerre la IV<sup>e</sup> Internationale cessa purement et simplement d'exister comme mouvement réel d'aucune sorte. C'est étonnant, mais c'est un fait, que pendant cinq ou six années l'Internationale n'eut rien à dire (ou fut empêchée de dire quoi que ce soit) sur une douzaine de problèmes les plus importants de la politique mondiale. Il n'y avait pas de direction internationale et celle qui s'est arrogé ce rôle était ce que l'on peut imaginer de pire: elle était bureaucratique avec arrogance, théoriquement stérile ou atteinte de psychisme, politiquement mille fois dans l'erreur ou impotente. En un mot: l'Internationale fit complètement faillite durant la guerre, fit faillite à tous les points de vue, fit faillite d'une manière inexcusable. Si nous ne commençons pas par établir ce fait, nous serons incapables de faire les progrès qui doivent être faits. »

Ainsi, voici donc que nous sommes, en septembre 1945, à commencer par établir la faillite de l'Internationale. Cette sommation vient de ceux-là-mêmes qui ont essayé de poignarder dans le dos l'Internationale lors du déclenchement de la guerre. Nous sommes impatients de relever ce défi, mais nous pensons qu'il est préférable de le relever de parti à parti. C'est ce que la résolution que vous avez en main entreprend. Nous voulons relever ce défi et n'importe quel autre défi qu'ils nous jetteront.

Ils disent:

« Pourquoi l'Internationale fut-elle enterrée durant la guerre, et qui est responsable de cette catastrophe? »

D'accord, discutons-en!

« Comment la théorie officielle de l'Internationale sur la Russie a-t-elle supporté l'épreuve des événements? »

Oui, nous désirons discuter de cela!

« Quelle est l'attitude de l'Internationale face au stalinisme, à l'égard de ce que nous, nous considérons comme étant un mot d'ordre absolument néfaste: « Le parti communiste au pouvoir » (sous quelque forme que cela soit)? »

Discutons de cela, en tout cas!

« La section française (et la belge?) eurent-elles raison de refuser de participer au mouvement révolutionnaire national de la résistance (nous pensons quant à nous que leur position fut un erreur désastreuse)? »

« Le point de vue prédominant sur la « question nationale » était-il juste? »

« Quelle est aujourd'hui (et hier!) la position de l'Internationale sur la lutte pour la démocratie et les revendications démocratiques? »

« Voici, dit Shachtman, quelques-unes des questions des questions qui doivent être traitées et résolues internationalement, celles qui sont les plus importantes. »

Il existe apparemment toute une série d'autres questions qui ne sont pas mentionnées ici.

Shachtman poursuit:

« Le Workers Party insiste pour une discussion honnête et objective (si vigoureuse soit-elle) sur la position théorique soutenue par la section allemande dans ses « Trois Trèses » et dans « Barbarie, capitalisme ou socialisme » en dépit du fait que notre parti n'adopte pas la thèse allemande sur la régression capitaliste (nous avons, ainsi qu'on le sait, un point de vue identique à celui de nos camarades allemands sur la « question nationale » et sur les principales tâches politiques en Europe). Notre parti ne doit pas insister avec moins de force sur la nécessité de l'exposition et de la discussion de sa théorie qui définit la Russie comme un Etat Bureaucratique-Collectiviste, de la discussion de sa position de la « question nationale » en Europe et en Asie telle qu'elle est concrétisée dans sa résolution et dans des documents complémentaires, de celle de sa position vis-à-vis du mouvement stalinien, de sa conception du caractère et du régime d'un parti bolchevique centraliste-démocratique et de l'Internationale. »

En un mot ils désirent une discussion embrassant l'ensemble des points qui nous ont divisé, qui menèrent à la scission et à la lutte des cinq dernières années. Je pense que nous devrions les satisfaire. Quelqu'un se fait-il l'illusion que leur seul objet ici est de provoquer une discussion éducative? Si quiconque nourrit une telle illusion, qu'il lise donc en entier le texte de l'éditorial. L'intention des partisans de Shachtman est de mener